

T R I O M P H E

D E L A

M O R T ,

Ou Sermon sur I. Cor. XV. v. 55.

*O mort, où est ta victoire ? O sépulcre,
où est ton aiguillon ?*

S I R E ,

L'Histoire Sainte nous parle d'une victoire remportée par le Roi Josaphat, d'une façon assez singulière. Les Ennemis du Peuple de Dieu s'étoient ligués contre lui. Ce Roi pieux & craignant Dieu, étonné d'une si grande multitude, à laquelle il ne pouvoit opposer des forces égales, eut son unique recours à Dieu, & implora sa protection par jeûnes & par prières. Il étoit encore occupé de cette dévotion, lorsqu'un homme animé du S. Esprit lui déclara qu'il ne craignît point, & qu'il marchât seulement à l'Ennemi assuré de la victoire & avec des chants de

triomphe. Il obéit , il marche , il vient en présence de l'Ennemi , célébrant la bonté de Dieu , & au son de ses louanges. Les Ennemis troublés , s'entretuent ou s'enfuient , & le Roi de Juda avec son Peuple n'eut d'autre peine , que celle de piller leur camp & de partager les dépouilles.

La Religion Chrétienne , M. Fr. , nous promet une victoire beaucoup plus signalée ; la victoire de la mort , ce redoutable Ennemi : elle nous en donne une certitude si inébranlable , qu'au plus fort du combat , dans le moment même que la mort nous couche dans le tombeau , la piété nous anime pour insulter cet Ennemi , tout couvert qu'il est de notre sang : *O Mort , où est ta victoire ? O sépulcre , où est ton aiguillon ?* Ce cri de joye est une suite nécessaire de l'espérance de la résurrection , que S. Paul a établie dans ce Chapitre par des preuves incontestables. Heureux le Chrétien qui porte cette devise , ce cri de guerre gravé dans son cœur ! nous ferons quelques réflexions & sur le sens & sur la vérité de ces paroles , pour nous aider à mettre nos ames dans cette douce situation. Dieu veuille bénir notre Discours , afin que pénétrés de cette importante vérité , nous nous appliquions à bien vivre , pour bien mourir, Ainsi soit-il,

PREMIERE RÉFLEXION.

O mort , où est ta victoire ? sépulcre ; où est ton aiguillon ? Quelle espèce de nouveau langage est ceci ? Un Prophète s'en étoit servi autrefois , pour apprendre aux Israélites , que s'ils fussent demeurés fidèles à leur devoir (1) Dieu les eût délivrés des Ennemis , qui portoient la désolation & l'horreur dans leur pays. Mais l'Apôtre dit bien plus que le Prophète , il parle & du sépulcre & de la mort. Il les insulte , & nous ordonne de ne craindre , ni leur empire , ni leurs forces. En vérité , ce langage n'est pas humain. Quoi ? un homme que le tems consume & que l'âge mine continuellement ; un homme composé de chair & de sang , que souvent les douleurs déchirent , que les maladies traînent de vive force dans le tombeau ; un homme enfin , de qui la vie n'est qu'un souffle , avoir la hardiesse de mépriser ce glaive de la mort , qui frappe sur les Trônes , comme dans les cabanes , qui enleve les enfans , comme les vieillards ! oser , dis-je , mépriser ses coups ! *O mort , où est ta victoire ?* que paradoxe , dirai-je , ou quelle noble audace !

Car au fonds se peut-il rien de plus

(1) Osée Chap. XIII. v. 14.

complet que la victoire de la mort ? puisqu'il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois, puisque, excepté quelques personnes ressuscitées avec Jesus-Christ pour être les prémices de la résurrection, la mort retient encore aujourd'hui tous les hommes dans les ténèbres du sépulcre, & qu'elle nous y conduira nous tous & ceux qui viendront après nous, Dieu fait *jusques à quand*. Il faut donc qu'un mortel soit bien instruit de Dieu, pour faire ce fier défi au pouvoir de la mort: *ô mort, où est ta victoire ? Qui ne s'écrieroit ici, voix de Dieu, sans contredit, voix de Dieu, & non point d'homme !*

SECONDE RÉFLEXION.

Pour vous expliquer clairement ce mystère de la piété Chrétienne, je supposerai d'avance, que nous sommes tous persuadés de la vérité des promesses de la résurrection que Dieu nous a faites : d'où il s'ensuit que la mort régné présentement sur nous, il faut mourir ; & que graces à Dieu cette victoire ne sera qu'à tems, elle n'y régnera pas toujours, nous ressusciterons.

La mort régné à présent sur nous, c'est la Théologie de S. Paul, (1) qui nous ap-

(1) I. Cor. XV.

156 *Le Triomphe de la Mort.*

prend que la mort , cet *Ennemi n'est pas encore entièrement détruit* , & qu'il ne le fera que lorsque Jesus Christ , après s'être assujetti toutes choses , après avoir anéanti la mort , *rendra le Royaume à Dieu son Pere* , afin que *Dieu soit tout en tous*. C'est-à-dire qu'alors la fonction de Médiateur sera accomplie , parce que Jesus-Christ nous aura mis en possession de la gloire. Il est donc vrai que la mort régné ici bas. Qui dit un homme , dit un mortel , & qui dit un mortel , dit un sujet de la mort. Personne ne l'ignore , & la pompe funebre & magnifique , à quoi tout se prépare , ne sera-t-elle pas un auguste monument du triomphe de la mort ?

Que la mort régné aujourd'hui sur nous , on n'en doit pas être surpris : la sagesse de Dieu & la nature de la Religion le requièrent également. Dieu nous a mis sur la terre afin que nous le cherchions dans ses œuvres. La vie présente est destinée à cette recherche , par laquelle Dieu veut nous conduire à la récompense. C'est ce que l'Écriture appelle , *être sauvé par la foi*. Quoi de plus juste , je vous supplie , que de croire ici bas aux promesses de Dieu , que de faire hommage à sa bonté , à sa fidélité & à son pouvoir , en s'appliquant sur la terre à faire les choses qu'il nous commande , pour être couronné de la gloire des Cieux.

Dieu ayant voulu créer les hommes tels qu'ils sont , c'est-à-dire , capables de suivre la vertu , ou de s'abandonner au vice ; il devoit y avoir de nécessité un jugement , suivi de peines ou de récompenses. Pour exercer ce jugement universel , il faut que toutes les générations passent & s'accomplissent. Il faut donc mourir. D'ailleurs nous sommes composés de chair & de sang , principes trop foibles & trop fragiles , pour soutenir le poids de l'éternité. Il faut mourir , pour détruire ce corps , qui est la source du péché , & nous mourons tous , parce qu'étant mortels , une gloire immortelle doit être nécessairement la récompense d'une autre vie.

TROISIEME RÉFLEXION.

Mais la mort ne régnera pas toujours ; nous ressusciterons. On ne m'objectera pas sans doute , que les méchants pourroient dire de même que les bons. *O mort , où est ta victoire ?* puisque les injustes ressusciteront aussi bien que les justes. Il est vrai que tous les hommes ressusciteront : mais comme , à proprement parler , la vie est un bien , un présent de la bonté de Dieu , & que la résurrection des méchants ne produira qu'une vie pleine de regrets & d'horreur , il est évident qu'une telle ré-

furrection , bien loin d'être un sujet de triomphe & de joie aux méchans , qu'au contraire elle ne leur fera qu'une matiere de désespoir : (1) *Montagnes tombez sur nous* , pour nous écraser s'il est possible , *côteaux couvrez-nous* , dérobez-nous à la justice du Tout-puissant , qui nous poursuit. Concevons donc que l'amertume , la force , ou pour parler avec l'Apôtre , *la Victoire de la mort* , *l'aiguillon du sépulcre* est composé de ces deux choses ; l'une est que la mort eût retenu éternellement nos corps dans le sépulcre , c'est-à-dire , dans l'état de la mort ; l'autre consiste dans les chagrins & les douleurs de l'ame après la mort. L'un & l'autre de ces deux états font frémir. On ne sauroit guère penser à l'anéantissement entier de soi-même sans frayeur. Mais ressusciter pour être éternellement malheureux , cette affreuse condition passe de beaucoup toutes les horreurs que l'imagination pourroit nous représenter.

Il n'y a donc que l'homme de bien qui puisse envisager la mort & la braver. *O mort , où est ta victoire ? sépulcre , où est ton aiguillon ?* Parce que le péché est l'aiguillon & le venin de la mort. Tant que le péché régné dans une ame , la mort doit paroître fort épouvantable , c'est alors le

(1) Osée X.

poinds de la juste colére & de toute la sévérité du Tout-puissant ; qui n'en seroit accablé ! c'est le plus rude coup que son bras puisse fraper. Mais quand le péché est détruit, par une foi vive en Jésus-Christ, par une sainte repentance , par une confiance en Dieu & à ses promesses, alors une piété solide , une bonne conscience nous fait percer à travers les ténèbres de la mort, pour nous faire entrevoir & nous représenter le repos des ames bien-heureuses, dans l'attente de ce grand jour , où le Juge de l'Univers les réunira à leurs corps, rendus incorruptibles, afin de jouir d'une gloire immortelle. Dans cette heureuse vue , quoique notre foible nature soit agitée & ébranlée par la mort , l'esperance de la résurrection, que (1) nous tenons comme une ancre ferme & assurée, dissipe notre crainte , & nous fait dire , *O mort , où est ta victoire ?* Sans cette esperance , ne pas craindre la mort , si cela étoit possible , ce seroit une stupidité , & une insensibilité des plus brutales ; vouloir ne pas craindre la mort sans avoir la foi , c'est une vaine entreprise. Le courage humain ne sauroit atteindre jusques-là , parce qu'il n'y a que la foi qui puisse nous faire triompher de la mort , c'est son propre privilège ; *O mort , où est ta victoire ? ô sépulcre , où est*

(1) Heb. VI.

160 *Le Triomphe de la Mort.*
ton aiguillon ? & c'est à cette vérité que nous devons faire attention.

QUATRIÈME RÉFLÉXION.

Vous avez remarqué sans doute, que Jesus-Christ élève directement notre espérance à la résurrection. (1) Cela est si vrai qu'un Apôtre n'a pas fait difficulté de nous déclarer, que *notre foi seroit vaine s'il n'y avoit point de résurrection.* Est-ce donc que Dieu ne pourroit récompenser nos âmes, sans les rejoindre à nos corps ? Ce n'est point la pensée des Auteurs Sacrés. Ils nous autorisent suffisamment pour croire l'état heureux de l'âme après la mort. Néanmoins, dans l'Évangile, le S. Esprit ne parle que très-peu de cet état de l'âme, parce que toutes les promesses de Jesus-Christ vont directement à la résurrection, comme à leur but, & cela pour deux raisons ; la première est, que cette béatitude de l'âme, séparée du corps, n'est qu'une béatitude incomplète, d'autant que la récompense ne peut être pleine & parfaite, qu'après que le jugement aura été prononcé. La seconde, c'est parce que la résurrection est une suite de la victoire que J. Christ a remportée de la mort. Il falloit donc attendre que Jesus-Christ eût triomphé de la mort & du sépulcre, lorsqu'il sortit glo-

(1) I. Cor. XV.

rioux de son tombeau. C'est aussi la raison pour laquelle la promesse claire & formelle de la résurrection étoit réservée à Jesus-Christ, pour en faire le caractère de son Alliance.

Toutes les autres Religions, excepté la véritable, promettoient à leurs Sectateurs les biens de cette vie présente, & rien autre chose; la santé, la prospérité, étoient le but du culte & des sacrifices qu'elles prescrivoient à leurs dévots; mais tout ce qu'ils s'imaginoient de l'état de l'ame après la mort, n'étoit plus que des doutes & des incertitudes; la plupart d'entr'eux traitoient de fable ce qu'on en disoit, & ceux qui portoient jusques là leurs desirs n'en parloient que comme de conjectures & de probabilités, témoin Marc Aurele. La mort étoit à ces gens un gouffre, d'où il n'y avoit point de retour, & *la frayeur de la mort les tenoit dans un esclavage dur & accablant.* La résurrection d'un mort leur étoit quelque chose de si inoui, qu'à peine en connoissoient-ils le nom. Vous n'ignorez pas que les sages Magistrats d'Athènes se raillèrent de S. Paul (1) si-tôt qu'il l'eut prononcé.

Concluons donc, que rien ne pouvoit relever davantage le prix & l'excellence de l'Évangile, que la promesse de la résur-

(1) Act. XVII.

162 *Le Triomphe de la Mort.*

rection ; & qu'il n'y avoit que le Souverain Maître de la vie & de la mort , qui pût nous donner le droit d'insulter la mort. *O mort , où est ta victoire ?* La Philosophie a long-tems essayé d'apprendre aux hommes à mourir constamment , parce , dit-elle , que c'est une nécessité inévitable de mourir : mauvaise raison , puisqu'au contraire la fatalité de ce malheur ne peut qu'en augmenter l'amertume & le poids. Quelques-uns , mais peu , ont affecté une grandeur d'ame dans le mépris de la mort. Il faudroit avoir connu l'intérieur pour juger de ce prétendu courage : les uns tâchoient de s'éblouir d'une fausse réputation , les autres couvroient d'une aparence de fermeté un chagrin mortel & un secret désespoir. Pourquoi tous ces soupçons , me direz-vous ? c'est parce que pour triompher des frayeurs de la mort , il faut avoir des raisons capables de nous donner une si grande hardiesse , une assurance si extraordinaire. Or il est certain , tout bien considéré , qu'il n'y a que l'espérance d'une résurrection bienheureuse , qui nous puisse assurer contre la mort. Autrement , insulter un Ennemi , qui nous détruit , qui nous anéantit , sans qu'il soit possible de se soustraire à ses coups , c'est une pure folie , c'est une extravagance

sensible. Si cette voix de la nature se fait entendre dans un mourant, *sauvenous, nous périssons*, la foi & la piété surmontant la nature, s'écrient: *O mort, où est ta victoire? O sépulcre, où est ton aiguillon?* Encore une réflexion, M. Fr., pour établir la certitude de notre espérance.

CINQUIEME RÉFLEXION.

De tout tems les hommes ont cru, que par la Religion ils engageoient la Divinité à leur être favorable. Tant il est vrai, que naturellement on conçoit qu'il faut tâcher de se rendre agréables à Dieu pour recevoir les effets de sa bonté. Néanmoins ces faveurs particulières, que la Religion promettoit aux hommes, ne se rencontroient pas sur la terre, & ne s'y pouvoient trouver. Les événemens y sont trop confondus, la prospérité ne regarde pas en cette vie les gens de bien plutôt que les méchans, & l'adversité ne les épargne pas davantage. De semblables accidens arrivent indifféremment à tous les hommes. Il faut donc nécessairement conclure, que la récompense, que la Religion propose aux Justes, étoit réservée pour un autre Siecle, pour l'éternité. D'ailleurs il est

de la sagesse & de la bonté de Dieu, qu'il récompense l'homme tout entier, je veux dire, en corps & en ame. Ce miracle n'est pas au dessus des forces d'une Puissance infinie, qui a créé le monde de rien. Disons plus, s'il n'y avoit point de résurrection, la mort triompheroit des ouvrages de Dieu les plus excellens, je veux dire des hommes. Cela n'est ni vraisemblable ni possible.

Joignons la révélation à la raison. Dès le commencement du monde, Dieu dit à la Postérité de la femme, que si le Serpent *lui mordoit le talon*, voilà la mort & notre chute dans le tombeau, cette même Postérité *lui briseroit la tête* à son tour, c'est là la promesse de la résurrection, quoiqu'enveloppée d'obscurité. Dans l'Alliance que Dieu traita avec Abraham il s'appelle *son Dieu*, & pendant la vie de ce Patriarche & après sa mort : d'où Jesus-Christ conclut la résurrection, parce que Dieu se nommant *notre Dieu*, nous met en droit d'espérer tous les biens que nous pouvons recevoir de sa puissance & de sa bonté. Enfin, M. Fr., Jesus-Christ, qui nous a fait des promesses si claires de la résurrection, est lui-même ressuscité, & a donné des preuves si authentiques de sa résurrection, par les miracles qui

ont été faits en son Nom , que ceux qui les ont meditez avec attention , ont été convertis , & ont abandonné leurs corps aux tourmens les plus cruels pour ne point perdre leur espérance. Ils sçavoient (1) *que celui qui croit au Fils de Dieu ne verra point la mort , mais qu'il est déjà passé de la mort à la vie , par la vertu de sa foi & de son espérance.* Il me semble entendre ces généreux Fidèles s'écrier, au plus fort de l'orage , *O mort , où est ta victoire ? O sépulcre , où est ton aiguillon ?* Ecoutons maintenant , pour finir , ce que nos cœurs nous diront , quand nous pensons au moment redoutable de la mort.

A P P L I C A T I O N.

On ne doit pas trouver étrange , que les Fidèles aiment cette vie , tant qu'il plaît à Dieu de la leur conserver. Cet amour est naturel , il nous a été donné du Créateur. Nous pouvons donc , sans renoncer à l'espérance de la résurrection , jouir paisiblement de cette vie , & travailler à sa conservation. Nous devons prendre garde seulement à en faire un bon usage , & à l'abandonner sans regret & sans murmure , quand c'est la volonté de Dieu de nous la reprendre. Com-

(1) Jean V.

166 *Le Triomphe de la Mort:*

battre inutilement contre la mort lorsqu'elle nous fait, c'est une folie criminelle devant Dieu, parce qu'elle ne se peut accorder avec la foi & l'espérance que nous devons avoir. Chacun peut faire quelquefois en lui-même une réflexion, qui pourra lui donner plus ou moins de confusion; heureux ceux qui n'en seront pas ébranlés! Supposons qu'il y eût un certain climat sur la terre, qui rendît les hommes immortels, sans les délivrer néanmoins des travaux, des douleurs & des chagrins ordinaires de cette vie. Ha! que je craindrois que la plupart des Chrétiens ne fussent tentés d'entreprendre ce voyage, pour se faire naturaliser dans ces régions & y jouir d'une triste immortalité. Il faut pourtant avouer, qu'on ne pourroit former ce dessein, qu'en considérant, que l'espérance de la résurrection & de la gloire immortelle seroit ou fautive, ou du moins très-douteuse & très-incertaine. La supposition d'un semblable pays est chimérique, me direz-vous: j'en demeure d'accord. Mais il faut aussi confesser, que ceux qui éloignent de leur esprit le plus qu'ils peuvent la pensée de la mort, ceux qui n'en sauroient soutenir l'idée sans aversion & sans frayeur, se mettent dans le cas de la supposition, puis-

qu'ils tâchent de ne pas savoir qu'ils soient mortels, à force de distractions & d'aveuglement.

Mettons-nous, M. Fr., mettons-nous dans de meilleures dispositions. Ne souffrons pas, que trop occupés des affaires, ou des plaisirs de ce monde, les idées de notre foi & de notre espérance, s'effacent entièrement. Quand on a négligé dans cette vie d'en renouveler souvent les traits, par de saintes méditations, on ne les trouve guère à l'heure de la mort assez vifs ni assez sensibles, pour nous donner les forces & les consolations nécessaires.

Suf-tout, souvenons-nous que les péchés qu'on veut nourrir dans le cœur, & dans lesquels on se plaît, sont les aiguillons de la mort. Qu'une ame criminelle, qui méprise la piété, abhorre la vue de la mort, qu'elle craigne, qu'elle redoute cet exécuteur de la justice de Dieu, elle a raison. Mais heureux ceux, qui se font faits un devoir indispensable de travailler à leur salut, en évitant les occasions de pécher, en se relevant de leurs chûtes par une sincère repentance, en fortifiant par la méditation & par la prière, leur foi & leur espérance. Ils vivent tranquillement sous la protection de la Providence. Ils meurent en paix, & remettent avec

268 *Le Triomphe de la Mort.*

assurance leurs ames entre les mains de Dieu, persuadés, que si la mort triomphe ici bas de nos corps, nous triompherons d'elle un jour, lorsque nous sortirons de nos tombeaux, pour vivre éternellement dans la gloire du Paradis. Notre espérance est certaine & bien fondée, notre Sauveur est ressuscité, & ce grand Dieu, qui a fait les Cieux & la Terre, nous a promis de nous ressusciter & de nous récompenser d'un bonheur immortel. Frappe donc, ô Mort, frappe sur ces corps, toutes les fois que tu en auras la permission, réduis ces Temples en poudre : nous savons à qui nous avons cru, Dieu les rétablira au jour qu'il a déterminé dans son Conseil. Avec cette espérance, à ce grand Dieu, Pere, Fils & Saint-Esprit, soit honneur & gloire dès maintenant & à jamais, Amen.

L'EX